

JOURNALISTES: UNE DEADLINE PLUS LONGUE POUR LA SCIENCE?

LE 14 AVRIL 2011 PASCALLAPOINTE

Le journalisme se définit, en partie, par la rapidité. La science se définit, en partie, par la lenteur. Y gagneraient-ils s'ils se rejoignaient à mi-chemin ?

Cas journalistique typique. Le chercheur X publie sa découverte dans *Nature*. Quelques heures plus tard, des dizaines ou des centaines de journalistes — et de blogueurs — en ont fait un résumé pour leur site, journal, radio ou télé. Et le public en ressort avec l'impression d'une autre grande avancée.

Les scientifiques, eux, savent qu'une recherche unique ne fait pas une révolution et qu'il faudra attendre qu'une deuxième recherche, et même une troisième, confirment les résultats pour qu'on soit sur un terrain solide. Ce qui peut prendre au moins deux ou trois ans.

Je disais à ce sujet à mes étudiants, il y a quelques semaines, que l'information scientifique s'en porterait sans doute mieux si les journalistes n'avaient pas cette obligation de rapporter une découverte, sitôt qu'elle est annoncée par ceux qui ont intérêt à l'annoncer. Mais bien sûr, c'est utopique : qui serait assez stupide pour s'asseoir sur une grosse nouvelle pendant deux ou trois ans ?

Et bien dans certaines circonstances, ce n'est pas **complètement** utopique. Je viens de découvrir qu'en janvier, John Rennie, ancien rédacteur en chef du *Scientific American*, a commencé par réfléchir tout haut **en écrivant ceci dans *The Guardian*** :



Qu'arriverait-il si tous les rédacteurs en chef et journalistes de la presse scientifique élargie, incluant les légions de blogueurs de science, s'auto-imposaient un moratoire leur interdisant d'écrire sur de nouvelles découvertes jusqu'à six mois après leur publication ?

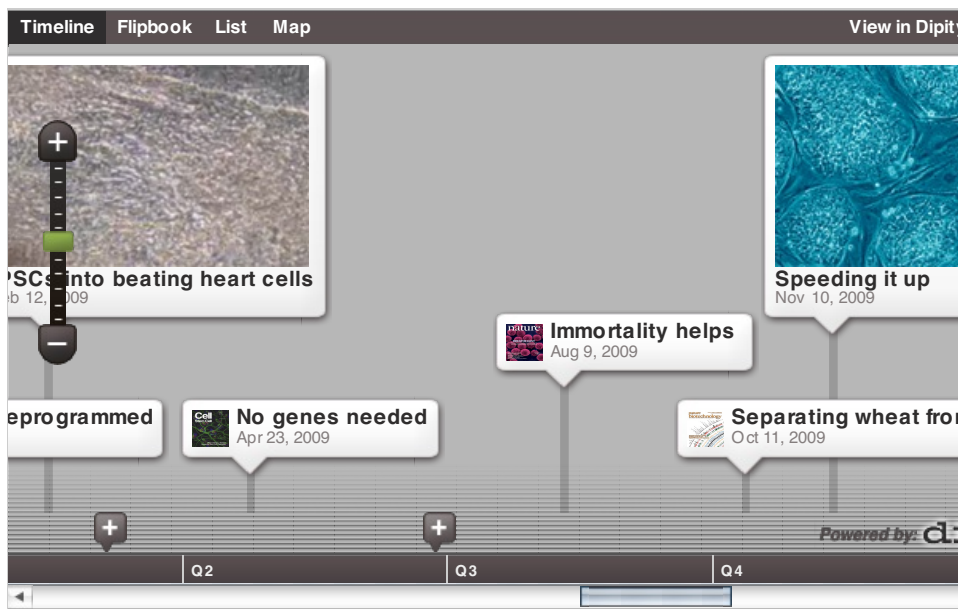


Réalisant peut-être combien déconnectée de la réalité pouvait sembler son idée, il est revenu à la charge **une semaine plus tard** en offrant cette fois un exemple. Le journaliste britannique

Condenser les informations en une chronologie

Ed Yong, sur son (excellent) blog de vulgarisation, a publié une **chronologie interactive de la recherche sur la reprogrammation des cellules souches** adultes (les iPSC, pour les intimes).

Inspiré par une nouvelle recherche sur ces cellules souches (qui pourraient être une alternative aux plus controversées cellules souches d'embryons), Yong a d'abord mis à jour un texte qu'il avait écrit précédemment, réalisant du coup combien, depuis 2005, chaque texte sur ces cellules doit répéter encore et encore les mêmes éléments de contexte. Pourquoi ne pas rassembler ce contexte en un seul endroit ?



Reprogrammed stem cells on Dipity.

Le résultat est original, et intrigant. Le sujet ne passionnera pas les foules, mais il illustre ce qu'il est possible de faire avec le logiciel utilisé — **Dipity.com**. John Rennie **y voit, lui**, une forme de réponse à son appel du *Guardian* :

“

Même si nous [journalistes] sommes tous d'accord pour dire que la meute journalistique conduite par communiqués de presse est chose malsaine, qui agit réellement contre ce phénomène ?

”

Un autre vétéran du journalisme scientifique américain, Paul Raeburn, y va lui aussi d'un commentaire admiratif face à l'expérience de Yong, mais se fait toutefois rappeler par un de ses lecteurs que ce n'est pas de la nouvelle : cette chronologie, « *c'est une jolie façon de présenter la science, mais ce n'est pas un article d'actualité* ».

Un second lecteur renchérit en comparant cela à **Storify**, que Josée Nadia m'a fait découvrir cette semaine : un outil pour raconter l'actualité différemment, en puisant dans les médias sociaux.

Quant à Ed Yong, il raconte qu'il lui a fallu sept heures pour créer cette chronologie, ce qui est tout de même long pour un travail non rémunéré (et qui contient moins d'informations qu'un article équivalent). **N'empêche que** :

“

Je pense que la chronologie fonctionne parce que, comme n'importe quelle bonne image, elle raconte une histoire. Vous la lisez et vous saisissez mieux cette intense compétition (beaucoup de gens publiant en même temps dans différentes revues), qui sont les joueurs-clés (les mêmes noms ne cessent de revenir) et le fait qu'il s'agisse d'un domaine qui progresse lentement. Ça fonctionne parce que la chronologie ajoute quelque chose.

[J'ai remarqué que] les articles journalistiques sur ce sujet sont incroyablement répétitifs. Ils doivent toujours aborder les mêmes éléments pour donner une idée du contexte... Je peux à présent intégrer [à mes textes] mon petit gadget et laisser les lecteurs découvrir le contexte par eux-mêmes.



Mais en effet, tous ceux qui réagissent ont raison, ceci n'est pas de l'actualité. Et tant qu'auditeurs et lecteurs demanderont de l'actu, on aura besoin des journalistes pour rapporter l'actualité d'une façon rapide, efficace... et, malheureusement, classique.

Mais les blogueurs, eux, pourraient se permettre de jouer différemment.

>> Article initialement publié sur **SciencePresse**.

>> Photo Flickr CC-NC-NDL  par **Mike Bailey-Gates**.

1 ping

links for 04/17/2011 « Alan Vonlanthen's blog le 17 avril 2011 - 1:39

[...] *Journalistes: une deadline plus longue pour la science?* » OwniSciences, Société, découvertes et ... [...]